

## JULIETTE BINOCHÉ

Née dans une famille d'artistes (père sculpteur et mère comédienne), actrice, danseuse, peintre, Juliette Binoché est révélée au cinéma dans les années 1980 grâce aux films d'André Téchiné, de Jean-Luc Godard, de Philip Kaufman ou encore de Leos Carax. Depuis, de Claire Denis à David Cronenberg en passant par Abbas Kiarostami, elle a inspiré de grands réalisateurs français et internationaux. Elle est aussi l'une des rares actrices françaises à avoir remporté un Oscar et la première à avoir reçu un prix d'interprétation dans les trois plus grands festivals de cinéma : Cannes, Venise et Berlin. Sa performance dans *Trois couleurs : Bleu* de Krzysztof Kieslowski lui a valu le César de la meilleure actrice. Sur scène, ses interprétations ont été saluées dans les spectacles de Ivo van Hove, de Andreï Konchalovsky, Akram Khan ou encore de Frédéric Fisbach lors de la 65<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon.

## ALEXANDRE THARAUD

Alexandre Tharaud commence le piano à l'âge de cinq ans au conservatoire du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris où il suit l'enseignement de Carmen Taccon-Devenat qui lui apprend « à respirer avec son instrument ». Pianiste de renommée internationale, il enregistre des œuvres qui traversent les époques (Couperin, Bach, Chopin, Ravel, Satie, Thierry Pécou). En 2009, le Ministère de la Culture le nomme Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Son éclectisme passionné l'amène à multiplier les rencontres avec d'autres grands artistes comme le metteur en scène Bartabas, le comédien François Morel, le cinéaste Michael Haneke. En 2017, les éditions Grasset publient son premier récit intitulé *Montrez-moi vos mains*.

*Il était un piano noir..., Mémoires interrompus de Barbara est publié aux éditions Fayard, dans la collection Le Livre de poche.*

### ET...

NEF DES IMAGES (projections)  
*Mademoiselle Julie* de Strindberg, de Frédéric Fisbach avec Juliette Binoché (2011), le 24 juillet à 14h30, Église des Célestins

## VAILLE QUE VIVRE (BARBARA)

« De ces descentes au fond du fond, j'ai toujours resurgi. Sûr, il m'a fallu un sacré goût de vivre... » Dans *Il était un piano noir...*, récit autobiographique inachevé, publié en 1997 un an après sa disparition, la chanteuse Barbara raconte, pudique et poétique, son enfance volée sur fond d'inceste et d'occupation, ses années bohèmes en Belgique, ses débuts dans les cabarets parisiens. Elle y raconte le rêve qui l'a poursuivie tout au long de sa carrière : chanter, écrire, composer, être en scène avec le public, sa « plus belle histoire d'amour ». Sans être les seules sources, ces pages sont au cœur du récit pour voix et piano imaginé par Juliette Binoché et Alexandre Tharaud. Les écrits de la chanteuse se mêlent aux souvenirs que les interprètes ont d'elle, composant par les textes et les musiques, des plus connus aux plus secrets, un paysage sensible. Une plume et des notes qui célèbrent la vie, l'amour, la douleur, la colère mais surtout l'espoir qui, parfois sombre et cruel, est à jamais resté le moteur vibrant de cette icône dont Juliette Binoché dit qu'elle a su transformer « ses ombres en lumières, ses velours noirs en soleils ».

*A stirring homage for voice and piano that shines a sensitive light on the words of Barbara, who sang her love, pain, anger, and hope.*

### LES DATES DE VAILLE QUE VIVRE (BARBARA) APRÈS LE FESTIVAL

- le 29 juillet 2017, Festival Castel de Peralada, Espagne
- le 8 octobre, Théâtre Anne de Bretagne, Vannes
- le 9 octobre, L'Onde Théâtre Centre d'art de Vélizy-Villacoublay
- les 10 et 11 octobre, Anthéa-Antipolis Théâtre d'Antibes
- le 15 octobre, Philharmonie de Paris
- le 17 octobre, Théâtre de l'Archipel Scène nationale de Perpignan
- le 22 octobre, Le Quai Centre dramatique national Angers Pays de la Loire
- le 23 octobre, TAP Théâtre et auditorium de Poitiers
- le 25 octobre, Grand Théâtre de Provence, Aix en Provence
- le 27 octobre, Auditorium Maurice Ravel, Lyon
- le 28 octobre, L' Octogone, Pully (Suisse)
- le 30 octobre, Festival national du Théâtre, Bucarest (Roumanie)

71<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#COURSTJOSEPH  
#VAILLEQUEVIVRE  
#BARBARA

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil  
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

VAILLE QUE VIVRE  
(BARBARA)

23 24 25  
26 JUILLET À 22H  
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

JULIETTE BINOCHÉ ET ALEXANDRE THARAUD

# VAILLE QUE VIVRE (BARBARA)

## JULIETTE BINOCHÉ ET ALEXANDRE THARAUD

Paris

durée estimée 1h30

CRÉATION 2017

Avec Juliette Binoche, Alexandre Tharaud (piano)

Textes et musique Barbara

Lumière, scénographie Éric Soyer

Collaboration artistique Vincent Hugué et Chris Gandois

Arrangements musicaux Alexandre Tharaud

Costumes Jonathan Hugué

Régie lumière Gwendal Malard

Régie son Ian Evans

Production Les Visiteurs du soir

Coproduction L'Onde Théâtre Centre d'art de Vélizy-Villacoublay

Avec l'aimable participation de Yamaha Music Europe

Création de la coiffure de Juliette Binoche John Nolle

Remerciements à Bernard Serf, Olivier Rousteing de la Maison Balmain et Christian Louboutin

Spectacle créé le 23 juillet 2017 au Festival d'Avignon.

## ENTRETIEN AVEC JULIETTE BINOCHÉ ET ALEXANDRE THARAUD

### Quels souvenirs avez-vous de Barbara ?

**Juliette Binoché** : La scène était un lieu de communion avec Barbara, étrange opération qu'elle savait mener du bout des doigts. Après le spectacle, je me souviens, nous avons attendu peut-être une heure dans la longue file pour la saluer un à un, arrivé dans sa loge, elle s'est précipitée sur moi comme un papillon, et ses bras m'ont entourés comme du bon pain. Elle était libre, directe, amoureuse de la vie et virevoltante. Plus tard, j'ai écrit une courte lettre quelques mois avant sa disparition, je voulais être sûre qu'elle sache à quel point sa voix, ses chansons, sa présence m'avaient accompagnée et émue. Elle m'a répondu, je garde sa carte précieuse comme un talisman.

**Alexandre Tharaud** : Jusqu'à mes dix-sept ans, je l'écoutais des heures, la nuit, dans mon *walkman* d'adolescent. En 1987 s'est produite la véritable rencontre, au Théâtre du Châtelet. Son entrée en scène, de profil, le mouvement de nuque, comme un éclair, et son regard sombre, perçant. J'étais foudroyé. Elle s'est avancée vers nous, vers moi, a touché juste, là, au fond de mon ventre, et s'y est installée pour la vie. Une telle présence, même depuis la scène, peut changer une vie, j'en suis témoin. J'y retournerai tant de fois, au Châtelet, à Mogador, en tournée. Toujours ce fut une leçon. Un pianiste cherche sa vie entière à s'approcher de la voix humaine, sans cesse il tente de l'imiter, à travers son instrument mécanique, de feutre, de bois, de métal. Les chanteurs sont nos maîtres. Barbara m'a appris à gérer une phrase musicale, à vivre la scène pleinement, à se protéger pour mieux s'offrir. Les dernières années, sa voix s'éteignait peu à peu. Cependant, elle contournait les obstacles, passait par-dessus, par-dessous, se jouait des tessitures. Malgré la fatigue, Barbara restait tout entière. Peut-être est-ce là son plus bel héritage. Ne rien cacher, mettre tout sur table, jusqu'à sa peau. Nos failles sont aussi notre identité, notre chance.

### Comment ce projet est-il né ?

**J.B.** : Il est né du désir d'Alexandre. De son intuition. De son oreille. Maintenant ce projet s'enracine de notre rencontre. Nous ne savons pas encore où il ira, mais nous savons où il prend ses liens ; il est né là où Barbara nous a laissés. Nous avons tous un rapport privilégié et personnel avec son œuvre. Il n'y a pas deux Barbara, il y en a des milliers.

**A.T.** : J'ai rencontré le producteur Olivier Gluzman en préparant mon album d'hommage à Barbara – dont il est lui aussi un fervent admirateur. Au cours de nos conversations, je lui ai soufflé l'idée de faire entendre ses textes. Au départ, je ne songeais ni à moi, ni à la présence du piano. Son enthousiasme m'a convaincu de participer à cette passionnante aventure.

### Comment avez-vous rencontré Alexandre Tharaud ? Quel musicien est-il selon vous ?

**J.B.** : Il a la modestie des grands. C'est l'œuvre et sa sensibilité qui le guident. Il sait se mettre au service et faire jouer la transparence dont parle si bien Barbara. J'ai l'impression d'avoir rencontré mon frère.

### Comment avez-vous rencontré Juliette Binoché ? Quel comédienne est-elle selon vous ?

**A.T.** : Nous nous sommes découverts à l'évocation de ce projet, nos deux parcours avec Barbara ont dialogué, et l'amitié est née, dans l'évidence. Patiemment, nous avons parcouru l'intégralité des textes – chansons, mémoires, textes de programmes,

interviews. Une lecture douce, lente, exigeante et essentielle. Ce partage, autant que notre manque de Barbara, nous a naturellement rapprochés. Dans cette intimité, les textes des chansons ont pris une hauteur que je ne pouvais imaginer. Juliette les incarne avec une simplicité désarmante. Au-delà de l'immense comédienne, il y a en elle une dimension vertigineuse, faite d'insolence et de générosité d'attention, qui fait immédiatement écho à l'extrême sensibilité de Barbara.

### Comment avez-vous choisi les textes et les musiques de ce spectacle ? Quelle histoire allez-vous raconter avec ?

**J.B.** : Il y a les incontournables, mais il y en a beaucoup... Il y a les chansons d'amoureuse, les chansons de l'enfance, les chansons de l'espoir désespéré, les chansons volages, elles sont toutes vraies. Barbara était contraste, dans les lumières, dans les humeurs. Je ne suis pas chanteuse, ni Alexandre, mais elle nous a réunis. Le manque de sa voix fera partie du spectacle.

**A.T.** : Notre propre histoire. Le 24 novembre 1997, Barbara nous laissait dans un long silence. Ce spectacle est né de ce silence. Se sont imposés d'eux-mêmes les textes et les musiques dont nous nous sentons les plus proches. Je me souviens de l'enterrement, le 27 novembre. Après le départ des stars et des caméras, nous sommes restés, entre fans, autour de la tombe, et nous avons chanté une bonne partie de la journée. *Dis, quand reviendras-tu ?*, *Une petite cantate*... Pas de tristesse, mais un immense bouleversement. Ce jour-là, j'ai réalisé combien Barbara vivrait désormais dans nos cœurs et nos voix.

### Que vous inspirent les musiques sur lesquelles les chansons de Barbara ont été créées ? Sur quel mode allez-vous les adapter, les orchestrer ?

**A.T.** : Il arrivait à Barbara de travailler ses musiques des années avant de les enregistrer. Elles semblent simples mais en les explorant plus attentivement, on y découvre un véritable travail d'orfèvre. Je les joue souvent ; sans les mots, et en trois notes, elles créent tout un univers. Dans ce cas, je ne crois pas aux orchestrations, trop lourdes. Barbara ne s'accompagnait que de très peu de musiciens, une économie de sons pour rejoindre pleinement le sens. Je pense à la phrase de Miles Davis : « Pourquoi toutes ces notes, alors qu'il suffit de jouer les plus belles ? » Dans *Vaille que vivre*, je privilégie le minimalisme, car c'est dans le dénuement que Barbara se livre le mieux. Du bout des doigts...

### Le titre du spectacle est tiré du refrain de la chanson *Le Mal de vivre*. Que vous semblait-il dire de Barbara ou de notre époque ?

**J.B.** : Les derniers mots que Gérard Depardieu nous faisait partager l'hiver dernier à la fin de son spectacle, en remerciant Barbara « de ses mots qui consolent », m'ont fait vraiment prendre conscience qu'elle a su se mettre à nu, elle a su nous aider à vivre avec ce face-à-face courageux qu'elle a eu avec elle-même. Quand, à la fin de son livre inachevé *Il était un piano noir*, elle écrit : « Mais, malgré mon isolement, malgré ce long deuil que je venais de commencer, au terme de ma belle et intense vie de nomade, j'étais une femme heureuse », elle nous confie que ce bonheur, elle l'a gagné. Ses ombres sont devenues lumière, ses velours noirs sont devenus soleils. *Vaille que vivre* est cette émergence au fond du noir le plus intense.

**A.T.** : Rester debout.

Propos recueillis par Francis Cossu